



Défense de la langue française

Président national : M. Xavier Darcos, de l'Académie française

Délégation de Champagne-Ardenne

Association déclarée sous le patronage de Mme la rectrice de l'académie de Reims et de M. le président de l'université de Reims Champagne-Ardenne

Lettre d'information, mars 2020

LES TRAITS D'ESPRIT DANS LES FABLES DE LA FONTAINE

Résumé de la conférence de Céline Bohnert le 18 janvier 2020

Céline Bohnert est maîtresse de conférences à l'URCA. Elle s'intéresse à la réception de la mythologie antique aux XVI^e et XVII^e siècles. Membre de la Société des Amis de La Fontaine, basée à Château-Thierry (avis aux amateurs!), elle a été rédactrice en chef de la revue des amis de La Fontaine, Le Fablier, de 2007 à 2017. Elle participe régulièrement aux Rencontres de Psyché organisées à Château-Thierry par la Société en collaboration avec le musée La Fontaine et la mairie de Château-Thierry.

Elle a notamment publié Jean de La Fontaine, le laboratoire des fables. Fables, livres I à VI (en collaboration avec Bernard Teyssandier & Stéphane Macé, Paris, CNED/PUF, 2011), ainsi que des articles portant plus particulièrement sur la culture mythologique de La Fontaine dans la lignée de sa thèse de doctorat, qui portait que la fable d'Adonis en France aux XVI^e et XVII^e siècles.

On peut aussi consulter un court texte sur le site des Commémorations nationales :

<https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2018/82591545>.

Elle participe actuellement avec Patrick Dandrey et Boris Donné à l'édition d'Adonis, du Songe de Vaux et des Amours de Psyché, à paraître fin 2020 chez Folio.

Introduction

Les Fables : un ou plusieurs livres ; Les Fables, un projet, mais lequel ? Les Fables, un contexte.

Le « trait » et la « variété » : deux formules poétiques

« Voici un second recueil de fables que je présente au public. J'ai jugé à propos de donner à la plupart de celles-ci un air et un tour un peu différent de celui que j'ai donné aux premières, tant à cause de la différence des sujets, que pour remplir de plus de variété mon ouvrage. Les traits familiers que j'ai semés avec assez d'abondance dans les deux autres Parties convenaient bien mieux aux inventions d'Ésope, qu'à ces dernières, où j'en use plus sobrement, pour ne pas tomber en des répétitions : car le nombre de ces traits n'est pas infini. Il a donc fallu que j'aie cherché d'autres enrichissements, et étendu davantage les circonstances de ces récits, qui d'ailleurs me semblaient le demander de la sorte. Pour peu que le lecteur y prenne garde, il le reconnaîtra lui-même ; ainsi je ne Lens pas qu'il soit nécessaire d'en étaler ici les raisons, non plus que de dire où j'ai puisé ces derniers sujets. Seulement je dirai, par reconnaissance, que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope ; si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman. Quelques autres m'ont fourni des sujets

assez heureux. Enfin j'ai tâché de mettre en ces deux dernières Parties toute la diversité dont j'étais capable. » Jean de La Fontaine, « Avertissement », *Fables*, 1678.

Le « trait » dans le premier recueil :

« Mais quelqu'un me fit connaître que j'eusse beaucoup mieux fait de suivre mon original, et que je laissais passer un des plus beaux traits qui fût dans Ésope. Cela m'obligea d'y avoir recours. Nous ne saurions aller plus avant que les Anciens : ils ne nous ont laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre. Je joins toutefois ma fable à celle d'Ésope, non que la mienne le mérite, mais à cause du mot de Mécénas que j'y fais entrer, et qui est si beau et si à propos que je n'ai pas cru le devoir omettre. Commentaire que La Fontaine glisse entre « La Mort et le Malheureux » et « La Mort et le Bûcheron » (I, 15 et 16).

* Définitions du trait :

- *ingenio, agudeza, concepto / ingegno, accutezza, concetto* ;
- *asteia* (Aristote) ; *sententia, lumina* (Quintilien).

*Théorisation et modèles - B. Castiglione, Martial et Catulle :

- le trait, une matrice poétique ;
- le trait remplace la moralité : une dramaturgie poétique ;
- trait et résonance poétique : le silence après le drame.

*Des traits pour quoi faire?

- apprendre à lire: multiplier les interprétations – apprendre à lire le monde, à déchiffrer les apparences ;
- apprendre à écrire: se mettre en scène une plume à la main ;
- apprendre à penser: une méthode de pensée par variation et ajustement – conquérir une forme d'autonomie.

*A qui s'adresse cet enseignement?

- au dauphin
- au lecteur mondain.

La fonction poétique

C'est un acte qui mêle intrinsèquement politique et poétique : genre moral, impersonnel, prescriptif, l'apologue devient sous la plume de La Fontaine le lieu d'exercice d'un génie singulier. Cet exercice poétique, personnel et exemplaire, offert à un prince ne prend-il pas par là-même une signification pour la cité ? Le fabuliste est celui qui éclaire et guide la vie de ses contemporains à la lumière de vérités atemporelles – il rétablit le système qui sous-tend les particularités. Mais symétriquement et simultanément, le poète est celui qui, actualisant le fonds ancien, assouplit les universaux en les adaptant à son époque. Il favorise ainsi pour son lecteur l'élaboration d'une politique personnelle.

« Il ne faut pas m'alléguer que les pensées de l'enfance sont d'elles-mêmes assez enfantines, sans y joindre encore de nouvelles badineries. Ces badineries ne sont telles qu'en apparence; car dans le fond elles portent un sens très solide. Et comme, par la définition du point, de la ligne, de la surface, et par d'autres principes très familiers, nous parvenons à des connaissances qui mesurent enfin le ciel et la terre, de même aussi, par les raisonnements et conséquences que l'on peut tirer de ces fables, on se forme le jugement et les mœurs, on se rend capable de grandes choses. » La Fontaine, « Préface », 1668.

Conclusion

Les Fables : un approfondissement poétique, un livre, un contexte, un projet, une écriture... et surtout, une expérience de lecture !

CONCOURS « DIS-MOI DIX MOTS »

Séance du 8 février 2020

Proclamation des résultats du concours

« Dix-moi dix mots » par B. Boller :

1^{er} prix

Betty Larose

« Un vieux rêve »

Je rêve de m'initier à l'aquarelle. Toutefois, je crains d'y engloutir une petite fortune et de partir malgré moi à vau-l'eau. Nenni. J'aimerais que ce médium devienne mon oasis, où l'air fluide, parfois même spitant, ressemblerait à une fraîche ondée par temps caniculaire que je laisserais ruisseler sur mon corps, sans jamais pouvoir y faire plouf mais où je vivrais comme dans une mangrove.

2^{ème} prix

Jean-Claude Asfaux

« Vagabondage aquatique »

Plouf ! Je me jette à l'eau ; une ondulation fluide, presque à la manière du dauphin puis me laisse dériver à vau-l'eau. L'eau vient ruisseler sur mon crâne et mon visage. Moins d'une minute après je refais surface. Ai-je subi une brève ondée ? Ou me suis fait envahir par le mirage d'une oasis rafraîchissante ?

Nenni ! Énorme bouffée de chaleur ! Je m'étais laissé engloutir en plongeant sans retenue dans le Jeu des dix mots ; jeu de la Francophonie dont diversité culturelle et richesse de la langue en font une authentique mangrove littéraire, nullement l'apanage d'un esprit spitant. Une feuille de papier,

Quelques gouttes de sueur, répandues sur la couleur des mots et

Peut-être... une aquarelle aux reflets d'argent ?

3^{ème} prix

Henriette Regnier

« Ma Rance »

La Rance, née dans les monts du Menez, vient se jeter dans la Manche et, à chaque marée, forme une sorte de mangrove envahie de vase et de limon.

Entre Dinard et Saint-Malo, dans l'usine marée motrice viennent s'engloutir des flots mousseux ; puis le fleuve s'étale sur le sable fluide qui s'écoule entre les rochers, se perdant à vau-l'eau au fil des courants qui l'entraîne ruisseler vers la mer.

L'eau et le ciel se confondent à l'horizon en aquarelle. Après chaque ondée le temps s'éclaircit et je découvre une oasis de laquelle surgit un jet spitant faisant écho au plouf d'un cormoran venu troubler la plage endormie.

**Deux participants au concours ont également
lu leurs textes en séance, pour le plus grand
plaisir de l'assemblée.**

Jean-Pierre Barrault

Mon petit fils, que j'adore, est un rêveur. Il aime marcher le long d'un ruisseau et rêver à vau l'eau. Rêver de déserts lointains et d'oasis où la moindre ondée est attendue, espérée, guettée. Rêver de pays tropicaux où l'eau se montre plus généreuse et que la mousson pourrait engloutir en quelques heures. Rêver...

Moi, je ne peux plus rêver. « Ma seule étoile est morte... » écrivait le poète. Nous vivions en Afrique. Elle était allée peindre une nouvelle aquarelle près de la mangrove dont les nuances de vert la fascinaient. Un orage. Je vois encore la pluie ruisseler sur la varangue. Elle a dû vouloir

s'abriter. Un faux pas. Plouf ! Et le silence se referme sur les cercles des ondes qui vont s'élargissant. La blanche Ophélie ne flotte pas toujours ! On a repêché son corps quelques heures plus tard. Tout ce qui est fluide et spitant comme disait notre boy congolais me donne envie de vomir. L'eau ne me fait plus rêver.

Philippe Joly

La magie de Noël opère chaque année dans ma chaumière perdue dans la mangrove. Isolé, n'ayant plus âmes qui vivent autour de moi.

Je me suis fait un feu de cheminée. Le Père Noël n'aura qu'à frapper pour entrer. Le diner, comme tous les soirs est fait à vau-l'eau. Je m'engloutie profondément dans mon sommeil.

Mais soudain, je sens une présence, un sursaut. Que vois-je ? Tous les animaux de la forêt, ils venus de manière spitant !

Ils dansent et me prennent par la main. Une cacophonie règne dans cette chaumière. Je suis vraiment heureux !

Puis nous sortons, une ondée fine se mit à tomber, qui illuminent comme des lucioles, qui ruissellent sur la mangrove, jamais une telle osmose régna ! Ce fut le paradis ! m'écriai-je ? Depuis ce jour, la vie changea, la lumière envahie le cœur de tous les êtres humains et la paix régna à jamais !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 FEVRIER 2020

Les conférences auront lieu à l'adresse habituelle (Maison de la Vie Associative, 122 bis, rue du Barbâtre), salle 101-102 :

Samedi 17 octobre 2020

Samedi 28 novembre 2020

Samedi 16 janvier 2021

Samedi 06 février 2021

Samedi 20 mars 2021

Samedi 22 mai 2021

Samedi 26 juin 2021

Attention : changement d'horaire : à partir d'octobre 2020, les séances auront lieu de **15h à 17h**.

Le programme pour l'année 2020-2021 est en cours d'élaboration.

AUTOUR DE MÉLUSINE

Illustrations de la conférence de Laurence Hélix le 7 mars 2020

1 / Rabelais, *Quart Livre* (IV, 38)

« Visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront sus le braz saint Rigomé, que Mellusine leur première fondatrice avoit corps fœminin iusques aux boursavitiz, & que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. »

2 / La rencontre de Mélusine et de Raymondin (ms. fr 24383, folio 5v)



3 / Raymond surprend Mélusine dans son bain (version de Jean d'Arras, trad. personnelle)

Dans cette partie, l'histoire nous dit que Raymond tourna et retourna tellement l'épée qu'il fit un trou dans la porte par lequel il put observer tout ce qui était dans la chambre. Il vit alors Mélusine dans la cuve : elle avait, jusqu'au nombril, la forme d'une femme et se peignait les cheveux ; et du nombril jusqu'en bas, elle avait la forme d'une queue de serpent, aussi grosse qu'un tonneau où l'on met

les harengs et très longue ; en outre, elle fouettait l'eau avec tant de force qu'elle la faisait jaillir jusqu'à la voûte de la pièce. Quand Raymond la vit, il devint fou de douleur : « Hélas, mon amour, je viens de vous trahir à cause des fallacieuses injonctions de mon frère et j'ai trahi la promesse que je vous avais faite ! ».

4 / Le Bain de Mélusine, version du ms. fr. 24383, folio 19



4 bis/ Version du manuscrit de Nuremberg (1456, Nat. Mus. Ms 4028).



4 ter/ Le bain de Mélusine vu par le XIXème s. (Julius Hubner, 1844)



5/ Le Liber monstrorum (VIIIème s. ?) et la nouvelle physionomie de la sirène

« Les sirènes sont des filles de la mer qui séduisent les marins à l'aide de leurs incroyable beauté et de leurs chants si doux ; de la tête jusqu'au nombril, elles ont des corps identiques à ceux des jeunes filles ; mais elles ont en-dessous des queues écailleuses de poissons, qu'elles gardent toujours bien cachées sous l'eau, dans les vagues »

6/ Bestiaire de Guillaume le Clerc de Normandie (début XIIIème s.) - La Sirène

« La sirène, qui chante d'une voix si belle qu'elle ensorcelle les hommes par son chant, enseigne à

ceux qui doivent naviguer à travers ce monde qu'il leur est nécessaire de s'amender. Nous autres, qui traversons ce monde, sommes trompés par une musique comparable, par la gloire, par les plaisirs du monde, qui nous conduisent à la mort. Une fois que nous sommes habitués au plaisir, à la luxure, au bien-être du corps, à la glotonnerie et à l'ivresse, à la jouissance des biens du monde et à la richesse [...], nous sommes sans cesse attirés de ce côté, il nous tarde d'y parvenir, nous nous attardons dans ces lieux si longtemps que, malgré nous, nous nous y endormons ; alors, la sirène nous tue, c'est-à-dire le Diable qui nous a conduits en ces lieux, et qui nous fait plonger si profond dans les vices qu'il nous enferme entièrement dans ses filets. Alors, il nous assaille ; alors, il s'élance sur nous et il nous tue, nous transperce le cœur, tout comme agissent les sirènes avec les marins qui parcourent les mers. Mais il existe plus d'un marin qui sait prendre garde à elles et reste aux aguets : tandis qu'il fait voile à travers la mer, il se bouche les oreilles afin de ne pas entendre le chant trompeur. C'est ainsi que doit faire le sage qui passe à travers le monde. »

Merci à tous nos adhérents qui ont bien voulu renouveler leur adhésion en février et mars 2020.